

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 2 (1864)
Heft: 48 [i.e. 49]

Artikel: Le livre des voyageurs
Autor: S.B.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-177357>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

En fait de qualités elle ne pouvait plus avoir que de la vertu.

Un prétendu cousin la visita deux heures après son arrivée, et ma dernière illusion s'évanouit.

Le soir, je donnai son congé à Maria Wolgeruch, maudissant les Bernoises en général, et en particulier M. Glaser, Juden Gass, 42, au bureau de placement pour les domestiques.

J. B.

Les coups de vent.

Mercredi, 26 du courant, nous avons eu un vent, je dirais un ouragan assez respectable. Était-il prédit par le télégraphe ou par Matthieu de la Drôme, je ne saurais vous le dire.

Le vent, on ne saurait le nier, joue un grand rôle à notre époque, où, comme toujours, tout n'est que vanité. Pour bien diriger son vaisseau on ne saurait trop étudier d'où le vent souffle, et surtout quelle espèce de vent. Quelquefois, le matin, vers les chancelleries, les sonnettes sont toutes en branle, les huissiers courent effarés, les divinités qui régissent le pays ont l'air soucieux, les plantons s'élancent les uns après les autres, porteurs de plis plus ou moins gros. Les Matthieu de la Drôme de l'endroit mettent mystérieusement le doigt sur la bouche, et soufflent tout bas : « le ciel est noir au-dessus de nos têtes. » Le mot se répète bien plus vite que ne saurait marcher le télégraphe. M. le banquier X... prend aussitôt son air sentencieux : « Les temps sont durs ! dit-il au paysan qui vient emprunter, les capitaux sont rares, très-rares même, l'intérêt est à un taux très-élevé. » Qu'était-ce donc ? Ces plis étaient... une invitation pressante à MM. les Messieurs, de se rendre le soir à 8 heures à un banquet offert à M. (telle illustration qu'il vous plaira) à l'hôtel de (tel hôtel en renom que vous voudrez).

Les raisins ont gelé dans les cantons de Thurgovie et de Zurich (d'après telle gazette que vous voudrez). A l'instant la sonnette s'agite. Le valet entre. Dites à M. mon intendant de ne pas céder une goutte de vin au-dessous de... — Plus bas, même journal : les récoltes de vin en France et en Belgique sont telles que les tonneaux n'y suffisent pas. — Ah diable, il faut vendre avant la baisse ! et la sonnette, et le valet, comme ci-dessus. Passons aux vents de la bourse. Alexandre va à Lyon. Il va à Lyon ! il se rend à Nice ! Entente cordiale ! Hausse sur toute la ligne ! Sonnette, comme ci-dessus. Ordre : Achetez ! — Napoléon a causé cinq minutes avec M. un tel ! Ciel, terre, mer et poissons ! je suis perdu ! C'est la guerre inévitable, la guerre à extermination ! Sonnette comme ci-dessus.

Bah ! le vent a fini de souffler, les nuages se déchirent, le soleil présente sa face d'un air paternel et qui veut dire bien évidemment : « chers amis, vous êtes bien bêtes ! Voici au moins vingt ans que jour par jour, vous vous fouettez le sang, vous vous remuez la bile

365 fois par année ordinaire, 366 fois si l'année est bissextile, et quoique chaque jour démente vos prédictions... je crois en vérité que c'est un besoin d'émotions de votre part. Nos anciens avaient plus d'esprit et plus d'argent, ils se ménageaient deux ou trois bons procès pour charmer leurs loisirs en hiver. »

Le vent passe, le soleil reparait, et le vieil univers roule toujours dans sa même ornière.

J. Z.

Le livre des voyageurs.

Chacun sait que les maîtres d'hôtel sont tenus d'avoir un livre pour l'inscription des voyageurs. Quelques-uns tiennent leur livre avec une exactitude irréprochable et peuvent toujours remettre à la police ou aux rédacteurs des journaux une liste complète des personnes qui ont logé dans leur hôtel ; bon nombre ne font inscrire les voyageurs que très irrégulièrement ou même pas du tout ; mais ce n'est pas de ce fait, assez peu intéressant d'ailleurs, que nous voulons vous entretenir.

Dans les endroits fréquentés par les touristes, dans quelques localités du Valais et des Grisons, entr'autres, que nous avons visitées, le livre des voyageurs est une affaire importante. On ne se contente pas d'y inscrire son nom, on y ajoute, pour complaire au maître ou à la maîtresse de la maison, qu'on a été satisfait ou même très-satisfait du service, et l'on recommande l'hôtel aux futurs voyageurs. Nous avons lu plusieurs de ces recommandations, lesquelles sont généralement méritées ; car le maître d'hôtel a soin de ses hôtes ; et puis son livre est pour lui une source de secrète satisfaction ; il a du plaisir et il met une certaine ostentation à vous le montrer, surtout aux *bonnes places*.

Parcourez ce livre, vous y trouverez toute sorte de choses, dont une seule suffit quelquefois pour caractériser un individu. L'un ne parle que des bons morceaux qu'il a mangés, un autre des beaux sites qu'il a vus, et qu'il conseille aux voyageurs de visiter ; un troisième étale ses titres avec une certaine ostentation ; il est *avocat, conseiller* à la cour de cassation, etc., etc. Un quatrième signe, N. N. de Nantes, *membre de la société protectrice des animaux*, ce qui prouve que l'amour des titres ne va pas en diminuant ; nous pourrions saisir cette occasion pour dire quelques mots du ridicule emploi des titres d'officiers ou sous-officiers dont on fait chez nous un si fréquent usage dans les relations ordinaires de la vie, mais il nous semble qu'il y aurait assez de quoi en faire un petit article, c'est pourquoi nous laissons la position intacte.

Nos remerciements au maître d'hôtel de Münster, pour l'excellent service de sa maison et pour les jolies choses que nous avons lues dans son livre.

S. B.
